La Revue Cap Espérance

« L'espérance est un risque à courir » Georges Bernanos

N° 33 - 2024



Dossier

La scolarisation des enfants du village : un vrai défi à relever

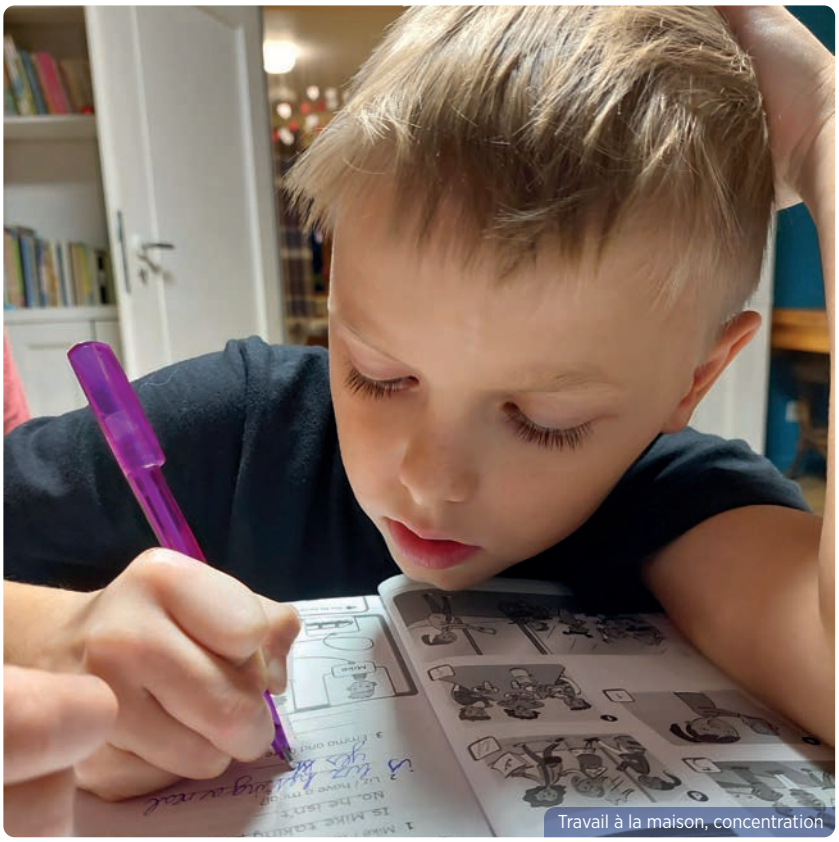
Pages 4 et 5

Édito
De la rue à l'école
Page 3

Focus
Parcours d'un ancien du village : Aleksejs
Page 6

Témoignage
Regard du psychothérapeute sur les évolutions du village
Page 7

> *Le rôle de l'école est d'apprendre aux enfants ce qu'est le monde et non pas leur inculquer l'art de vivre.*
>
> Hannah Arendt, philosophe.



Travail à la maison, concentration



Connectez-vous

- **Connectez-vous** sur le site du village d'enfants
  www.capesperance.fr
  Actualités à découvrir sur la page facebook *Grašu Bērnu Ciemats*.
- **Découvrez nos projets 2024**
  www.capesperance.fr/les-projets/projets-en-cours
- **Écrivez-nous**
  capesperance92@gmail.com
- **Parrainez le village d'enfants**
  www.capesperance.fr/aidez-nous/faire-un-don

Cap Espérance

19, rue Sadi Carnot - 92120 MONTROUGE
N° SIREN : 419 682 398 - Code APE : 9499Z
capesperance92@gmail.com
www.capesperance.fr

Date de création : 9/12/1992 parution au J.O. sous le nom de « Enfance Espérance » Association loi 1901, d'intérêt général.

Objet : Initier et développer en France et dans le monde, des projets d'aide à l'enfance défavorisée.

Changement de nom : 29/10/1997 parution au J.O. sous le nom de « Cap Espérance ».

Régime fiscal : Par décision du 24/03/2003 de M. le Préfet des Hauts-de-Seine, Cap Espérance voit son statut d'association de bienfaisance renouvelé.
En vertu des articles 200-1 et 238 bis-2 du Code Général des Impôts, les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt.

Conseil d'Administration

Christophe ALEXANDRE, président
Jean-Marie de LUCA, vice-président
Bonabes de ROUGÉ, trésorier
Sylvie NECTOUX, secrétaire générale
Emmanuel BORDIER, administrateur
Anne BOYARD, administratrice
Marie-Laure DAMAS, administratrice
Anne-Cécile de LINARÈS, administratrice
Géraud de LINARÈS, administrateur
Marie-Hélène RICHARD, administratrice
Jean-Pierre RICHARD, administrateur

Coordonnées en Lettonie

Village d'enfants de Graši
LV4871 Cesvaïne - Lettonie
Tél.: + 371 648 52 702
www.grasufonds.lv - grasufunds@gmail.com



Revue Cap Espérance

Directeur de la publication : Christophe Alexandre.
Rédactrice en chef : Sylvie Nectoux.
Ont collaboré à ce numéro : Christophe Alexandre, Bonabes de Rougé, Roland Blanquart, Sylvie Nectoux.
Photos : Cap Espérance.
Réalisation : Pierre Mouty.
Impression : Les Ateliers Réunis 77090 Collégien - Marne-la-Vallée
Routage : L'Élan Retrouvé (ESAT) - Paris 13e.
Dépôt légal : juillet 1994. ISSN : 2106-3249.







Édito

De la rue à l'école

Durant la deuxième quinzaine d'octobre, je me suis rendu au village d'enfants de Graši accompagné de Roland Blanquart, le psychothérapeute français partenaire du projet (cf. rubrique Actu p. 7). Depuis longtemps en effet, nous complétons le suivi des enfants sur place par une psychologue lettone d'un entretien ponctuel effectué deux fois par an, en mai et en octobre, par un autre professionnel.

Cette « photographie » de l'état psychologique de chaque enfant prise tous les six mois vient compléter le bilan et permet à l'équipe éducative de se rendre compte de l'évolution de chacun et comment elle peut mieux agir.

Sociabiliser les enfants passe évidemment par leur scolarisation mais celle-ci ne va pas de soi (cf. Dossier p. 4 et 5). En effet, les enfants qui arrivent chez nous à l'âge de l'adolescence n'ont parfois jamais connu l'école. Comment passer sans heurts de l'école de la rue avec sa totale liberté à l'école entre quatre murs aux allures de prison ?

Chacun peut comprendre qu'une période de transition soit nécessaire et que les relations avec l'école voisine puissent être momentanément tendues.

Parallèlement à l'école, nous avons toujours cherché à éveiller la curiosité et les différentes formes d'intelligence en multipliant les activités sportives ou ludiques, pour recréer du lien social ou simplement explorer d'autres formes d'expression et de créativité (cf. Revue n°30).

Mais devant la difficulté de la tâche, qui présente rarement de résultats visibles à court terme, il est bon de prendre du recul.

Aleksejs, un ancien du village (cf. rubrique Focus p. 6), à l'occasion de son mariage, nous témoigne que, malgré les blessures de la vie, toutes les graines semées portent un jour leur fruit.

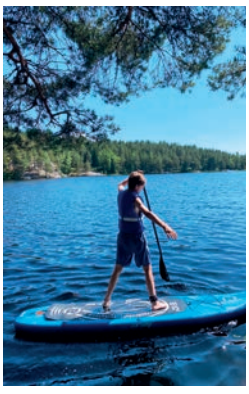
Merci à vous qui, par votre soutien, rendez possible ce travail de longue haleine.













Christophe ALEXANDRE
Président de Cap Espérance



Dossier

La scolarisation des enfants du Village : un vrai défi à relever


Additions, soustraction et réflexion.

À leur arrivée au village, les enfants ont connu des traumatismes différents et il n'y a pas de profil type : certains n'ont jamais connu l'école et d'autres, adolescents, arrivent en ayant connu plusieurs familles d'accueil et différents établissements scolaires, avec des abandons successifs. Il ne faut jamais perdre de vue ce contexte qui explique la difficulté de la scolarisation de ces enfants : elle ne va pas de soi, elle est un véritable challenge, un défi à relever par l'ensemble de l'équipe éducative.

Le système éducatif letton

De la maternelle à la terminale, les enfants de Graši suivent un cursus très comparable à celui qui existe en France. L'enseignement général va de la maternelle à la terminale, avec cependant une numérotation inversée par rapport à la nôtre. À partir du brevet, en fin de 3e en France, les enfants peuvent choisir entre poursuivre un enseignement général ou entrer dans une filière professionnelle. Cette filière professionnelle dure quatre ans et donc les études y sont plus longues que dans l'enseignement général. On y trouve toutes sortes de professions : bâtiment et travaux publics, hôtellerie, tourisme, restauration, coiffure…

Les différentes filières scolaires autour du Village d'Enfants

Pour l'enseignement général de la maternelle à la terminale, il existe à proximité une école (cf. encadré ci-dessous), distante de 4 km environ.
Pour les enfants souffrant d'un handicap mental ou de troubles du comportement, il existe deux écoles à 20 et 120 km. Cela concerne trois de nos enfants.
Pour l'enseignement professionnel, plébiscité par la plupart des enfants accueillis, huit établissements distants de 50 à 100 km dispensent une formation professionnelle. Malheureusement ces filières en Lettonie sont très théoriques et la formation par alternance, l'apprentissage, tel que nous le connaissons en France n'existe pas. C'est la raison pour laquelle nous avons longtemps privilégié les formations professionnelles en France pour les jeunes parlant français.
Les écoles professionnelles étant éloignées du village, nos jeunes suivent leur scolarité en internat et rentrent à Graši chaque week-end. La directrice et ses adjointes en profitent pour faire le point, non seulement avec eux mais aussi avec l'école.
Un site internet dédié aux écoles professionnelles a été

L'établissement scolaire de Cesvaine



Cet établissement accueille environ 300 élèves, du jardin d'enfant à la terminale. Les classes sont de 25 à 30 élèves, mais seul l'enseignement général est proposé. L'état fournit les livres mais les fournitures de papeterie sont à la charge des familles. Un ramassage scolaire est organisé toute l'année. Il y a un manque chronique d'enseignants, compensé quand c'est possible par des professeurs retraités ou des étudiants. Il est habituel pour les enseignants de prendre du temps en dehors des cours pour aider les élèves en difficulté.
Le rythme scolaire est similaire au nôtre, seules les vacances d'été durent trois mois : du 31 mai au 1er septembre.

Les écoles alternatives : la rue et la lecture

Nous avons accueilli dernièrement un garçon de 11 ans, livré à lui-même car sa mère alcoolique ne s'occupait pas de lui. À l'école de la rue, il s'est forgé un fort caractère et possède aujourd'hui un charisme certain qu'il exerce auprès des autres jeunes même plus âgés que lui.
Peu après son arrivée chez nous, en fin d'année scolaire, cet enfant a entraîné d'autres de nos jeunes à faire l'école buissonnière et à faire les poubelles de la ville à la recherche de bouteilles vides pour récupérer la consigne. C'est de cette façon qu'il avait survécu quand il était avec sa maman. On comprend qu'il ne puisse pas changer d'habitude du jour au lendemain et qu'avec un tel parcours, il lui soit difficile de rester en place huit heures par jour à l'école pour étudier de nombreuses matières qui lui semblent inutiles.

Deux frères de 16 ans et 12 ans ont vécu isolés avec leur mère, sans aucun contact extérieur, pendant des années. Malgré la misère et une hygiène catastrophique, leur maman, qui était une intellectuelle, leur a permis de grandir entourés de livres qu'ils dévoraient. Aujourd'hui, ils ont gardé cette curiosité et un appétit d'apprendre et sont tous les deux premiers de leurs classes.

mis en place dans toute la Lettonie. Il est consultable par les enfants comme par leurs parents, ou leurs éducateurs dans le cas de Graši, qui peuvent contacter régulièrement les professeurs, de consulter les notes obtenues, les rapports de l'école concernant la conduite et l'assiduité, et même d'échanger directement avec chacun des professeurs.

Les principales difficultés

La plupart des enfants accueillis à Graši sont aujourd'hui pré-adolescents ou adolescents. Certains d'entre-eux n'ont jamais été scolarisés avant d'arriver (cf. encadré ci-dessus). Beaucoup d'autres ont suivi une scolarité en dents de scie.
Il est donc nécessaire de les réinsérer en milieu scolaire le plus tôt possible. Si pour certains d'entre eux les choses se passent plutôt bien tant dans l'école de Cesvaine que dans les écoles professionnelles, il y a malheureusement des enfants plus difficiles. Leur comportement perturbe les classes et irritent les enseignants. Les éducatrices, l'assistante sociale et même la directrice de Graši, sont régulièrement appelées par la direction de l'école qui se plaint du comportement de certains enfants. Cela va parfois jusqu'à demander leur renvoi dans une autre école. Les relations sont alors tendues. Dans certains cas le directeur a la possibilité de placer l'enfant turbulent chez lui (à Graši, donc) avec un enseignement en visio-conférence pendant une semaine ou quinze jours. Malheureusement cette technique ne rend pas service à l'enfant ni au personnel de Graši qui doit alors le surveiller en permanence. Les difficultés sont aggravées par le fait que l'enfant ressent cette mesure disciplinaire comme un nouveau rejet qui va s'ajouter à bien d'autres et parfois à celui de sa propre famille…
Un autre problème se pose lorsque les enfants atteignent l'âge de vingt ans. À cet âge, la scolarité n'est pas toujours terminée car ils ont commencé tard et interrompu leurs études plusieurs fois. Or à 20 ans et au-delà, l'état letton ne prend plus en charge l'hébergement et la scolarité des enfants. Seule la ville de Riga continue à participer à son financement.
Dans les autres cas, c'est l'organisation de Graši qui prend à sa charge l'aide à l'élève.
En résumé les enfants de Graši sont éduqués comme tous les enfants du monde occidental.Le rôle des parents est tenu par l'équipe éducative de Graši qui doit donc s'occuper d'une famille nombreuse d'environ 28 enfants dont certains sont particulièrement turbulents

> ***« Comme je venais de Graši, certains professeurs me considéraient différemment des autres élèves. »***
>
> Edgars, entrepreneur dans le bâtiment en France



L'éducatrice, un renfort rassurant.

ou réfractaires à l'intégration dans un groupe. C'est toute l'expérience acquise par la directrice, ses adjointes et les éducatrices qui permet d'assurer aux enfants une réadaptation réussie. Malgré quelques échecs, le pourcentage de jeunes qui s'en sortent est de très loin supérieur aux autres orphelinats et certains anciens, sur lesquels aucun professeur n'aurait misé un kopec ont réussi d'une façon inattendue et spectaculaire.

Focus

Parcours d'anciens du village - n° 9


Aleksejs enfant

Aleksejs : *grâce au Village d'Enfants, j'ai gagné plusieurs fois au Loto*

Entre son arrivée à Graši en 1997 et sa vie près de Toulouse en 2023, le parcours d'Aleksejs est exemplaire. Sa réussite démontre la réussite du modèle de Graši pour les enfants que nous accueillons. Nous l'avons interviewé. Il nous raconte son parcours. Écoutez-le...

Je suis arrivé à Graši en mars 97 à l'âge de 7 ans. Je venais d'un orphelinat d'état où j'avais été placé à l'âge de cinq ans et dont je m'étais échappé trois fois. J'ai été agréablement surpris par Graši : pas de barbelés, des chambres à deux lits au lieu des dortoirs, la campagne et une atmosphère sympathique. Pourtant, avec quelques camarades, j'ai de nouveau essayé de m'enfuir ! Mais je n'ai pas dépassé le village de Cesvaine – à 3 km - et suis vite rentré à Graši pour ne plus m'en évader. À cette époque il y avait une école à Graši-même que j'ai fréquentée pendant deux ans. Puis je suis allé à l'école de Cesvaine pendant encore cinq ans. Cette école, située dans le château, a malheureusement brûlé et ma scolarité en a été perturbée. J'aimais bien l'école mais j'avais un peu de difficultés relationnelles. Je suis ensuite parti pour Madona, le chef-lieu de canton, où je suis rentré à l'école secondaire. J'ai beaucoup apprécié cette école. Parallèlement, j'effectuais de petits travaux à Graši comme apprenti à la ferme ou comme aide à l'entretien des bâtiments, le tout sous la conduite d'Edgars, l'intendant du Village d'Enfants, qui sait absolument tout faire et m'a beaucoup appris.

La famille d'accueil : une chance

Pendant toutes ces années, j'ai eu la chance d'être invité chaque été par une famille d'accueil française. C'était une famille déjà nombreuse mais j'y ai été bien accueilli et m'y suis vite senti chez moi. Ces vacances se passaient le plus souvent en Bretagne, mais nous voyagions aussi à travers la France. En 2010, après avoir passé mon baccalauréat en Lettonie (avec mention bien !!!), je suis venu travailler en France pendant l'été, pour financer la suite de mes études. Je me suis retrouvé à Lagardelle, près de Toulouse, embauché par la mairie pour des travaux d'entretien puis pour surveiller les enfants au centre de loisirs. À mon retour en Lettonie, Sandra Stade, la directrice, m'a demandé d'accueillir à l'aéroport un groupe de quatre jeunes françaises, étudiantes en Génie Civil à l'IUT de Toulouse Rangueil, qui venaient à Graši pour un stage de trois mois. Je devais leur faire découvrir la ville de Riga en attendant que Sandra puisse venir les chercher. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'Allissia, originaire de la Réunion, qui est aujourd'hui ma femme ! En 2014, j'ai décidé de quitter la Lettonie et ai rejoint Allissia en vacances à la Réunion, mais tous mes bagages ont été volés. Ce voyage commençait mal, mais il s'est bien terminé. Allissia étant venue vivre en métropole du côté de Toulouse, j'ai décidé d'aller m'y installer et nous avons commencé à vivre ensemble.

Travail, mariage, maison

Pendant cette période j'ai gagné ma vie en faisant de petits boulots autour


Aleksejs et Allissia.

de Toulouse. Puis j'ai commencé une reconversion qui m'a permis de devenir développeur en informatique. Je suis aujourd'hui en CDI dans une société qui conçoit des logiciels destinés à la certification des agents aéroportuaire.
Allissia de son côté travaille dans l'aide à l'installation de panneaux photovoltaïques, notamment chez les agriculteurs de la région. La vie a beaucoup évolué récemment parce que le 4 mai 2023 j'ai été adopté officiellement par ma famille d'accueil française. J'ai donc cinq frères et sœurs, que je connais depuis 1998. Allissia et moi avons acheté une maison en Ariège, et nous nous sommes mariés en septembre 2023 entourés de nos familles et de nos amis dans un magnifique endroit. J'ai gardé des contacts avec quelques anciens de Graši qui sont en France, et mes souvenirs d'enfance sont très positifs. Je dis souvent que, grâce à Graši, j'ai gagné plusieurs fois au Loto : une famille en or, une femme exceptionnelle et une vie professionnelle épanouie.

Témoignage

Regard du psychothérapeute sur les évolutions du village

Depuis quinze ans, Roland Blanquart, psychothérapeute, vient deux fois par an à Graši pour rencontrer les enfants. Il nous fait part de ses observations sur les changements les concernant.

Tranches d'âge, politique d'accueil, rapport à l'autorité

Le premier changement est celui de l'âge des enfants. Il y a encore quelques années, la communauté des enfants comportait une grande diversité d'âges, allant de 5 à 18 ans, filles et garçons confondus. Aujourd'hui cette même communauté est composée en grande partie de garçons adolescents, dont l'âge varie entre 12 et 18 ans. Sandra explique cela par le changement de politique de l'enfance amenant à systématiquement privilégier les familles d'accueil pour la petite enfance au détriment des orphelinats.

Les adolescents ont donc déjà été déplacés dans différentes structures pour la plupart avant d'arriver à Graši. Chaque semaine une ou plusieurs demandes sont reçues, proposant de recevoir un adolescent dont une famille d'accueil ne peut plus et donc ne veut plus s'occuper, faute de pouvoir exercer un certain contrôle.

Graši est confronté à un double défi : avoir la capacité de recevoir des « *cas* » difficiles et cela dans une société qui a elle-même vécu de spectaculaires mutations sociales, économiques et culturelles et tout particulièrement dans l'Éducation.

Le second grand changement est donc le rapport à l'autorité. Les normes de l'autorité ne sont plus les mêmes. Des règles de conduite quant à l'éducation des enfants bannissent toute forme de sanctions physiques, ce qui est heureux, et s'étendent jusqu'à l'impossibilité de toucher à l'argent de poche distribué chaque semaine aux enfants et à bien d'autres domaines.

Ces changements s'accompagnent également de nouvelles valeurs véhiculées par internet et toutes les applications auxquelles les adolescents ont accès. On ne sait plus ce qui est grave de ce qui ne l'est pas.

Faire face à ce nouveau contexte

L'équipe éducative doit donc composer chaque jour avec ce questionnement : *Comment donner à chaque enfant un minimum de règles qui permettent à leur colonne vertébrale de ne point s'effondrer ?* Ces règles seront presque systématiquement contournées ou même contestées.

Comment faire comprendre à l'adolescent qu'il joue ici son avenir ? L'horizon de ses 18 ans où il devra se débrouiller seul, est encore loin dans ses pensées.

C'est dans ce contexte que je reçois ces enfants en entretien thérapeutique. Certains ont conscience de la chance qu'ils ont d'être ici, en ce milieu protégé et sont décidés à en profiter pour préparer l'avenir.

Mais nous vivons également des séances où tout semble bouché, face à des murs et en ressortons troublés, meurtris d'inquiétude concernant l'avenir de l'enfant. Sans surprise, certains considèrent qu'ici « *tout est nul* » et vont reporter leurs douleurs et amertumes de l'existence, sur les adultes qui les encadrent. Cette année, deux garçons ont refusé de venir à l'entretien avec comme prétexte : « *Ça ne sert à rien* » ou « *C'est toujours la même chose* ».

Cependant, nous assistons à de beaux moments où subitement la carapace laisse apparaître la fêlure, instants fugitifs et magiques où le « *gros dur* » va me regarder droit dans les yeux et sans ciller va accepter le scalpel qui va le toucher là où il y avait tant d'infection contenue concernant son papa ou sa maman pour recevoir un rais de lumière, accepter de se décharger du poids parental, sortir de tout jugement, rejeter la honte, accueillir la beauté de qui il est. L'enfant en lui a le droit de pleurer, de fondre pour laisser enfin le futur adulte émerger.

Découvrir le mystère enfoui chez l'enfant

C'est le prix à payer de l'accueil de la singularité, de la blessure, de la beauté et de l'unicité de chacun. Nous avons des outils respectifs mais il nous faut accepter notre petitesse face au mystère de l'enfant qui se tient tapi, en repli ou bien réclamant la confrontation et encore dans la vigilance de ce qui peut advenir. L'ouverture, l'accueil de l'inconnu de l'autre inclut le non-savoir, le désarroi pour qu'émerge la grâce. Une lumière qui nous dépasse et ne nous appartient pas, un don gratuit. Cette lumière est une étincelle de confiance qui surgit de ce monde de rejet, de repli et de doute envers l'adulte défaillant voire maltraitant. Cette confiance du tout petit enfant qui a été saccagée et l'empêche aujourd'hui d'aller vers l'avenir, l'inconnu. Nous pouvons douter de cette confiance retrouvée quand ces enfants se dirigent vers l'alcool, la drogue, le repli, des comportements suicidaires, nous interroger sur ce que nous n'avons pas su faire.

À Riga j'ai rencontré une jeune-fille de 22 ans qui vient de finir sa licence en psychologie. Lorsque nous l'avions reçue la première fois, elle avait 12 ans, et au deuxième entretien elle était partie en claquant la porte. J'ai pu rencontrer un jeune-homme également, qui restait des journées entières enfermé dans sa chambre à ne rien faire et qui aujourd'hui travaille courageusement…

Des exemples qui nous aident ainsi à ne point nous focaliser sur un moment donné de leur existence mais croire que toute semence donnera un jour son fruit.

Roland Blanquart, psychothérapeute.

Brèves

Heureux événements

Naissance de Jade, le 7 juillet 2023, en Vendée, fille de Sintija et Maxime.


Jade

Naissance de Damien, le 12 avril 2023, en Bretagne, fils de Lioubova et Nicolas.


Damien et ses parents

Mariage d'Aleksejs et Allissia, le 16 septembre 2023, dans l'Ariège.


Allissia et Aleksejs

Anecdotes de Pauline et Léa, volontaires pour huit mois au Village d'Enfants

Cet été, nous avons fait des balades à vélo. Certaines ont été chaotiques : chutes mémorables mais sans gravité, chemins qui nous menaient à des culs-de-sac, pluie soudaine… Malgré toutes ces péripéties, les enfants revenaient ravis de ces sorties.

À côté des maisons se trouve un petit étang où les enfants se baignent chaque été. Pleine d'audace, la plus jeune des enfants a trouvé le courage de nager sans ses bouées. Avoir été présente de ce moment et l'encourager m'a rappelé mon enfance, quand j'apprenais à nager !

Avec l'aide d'un enfant, nous avons organisé une chasse au trésor. La préparation fut longue, dans le jardin,- pour trouver les cachettes et mettre en place toute une logistique. Des heures de travail, mais la pluie a fait tomber à l'eau notre projet. Un nouveau projet ? Organiser une chasse au trésor en intérieur, avec le défi de pouvoir cacher les indices sans être découverts par les enfants !

Rénovation de l'étage de *la Menuiserie*

Nous avons décidé de rénover l'étage de *la Menuiserie*, optimiser les espaces et les rendre accessibles été comme hiver pour y loger des volontaires ou des stagiaires.
Pour l'isolation, la laine de roche est posée sous la toiture et sur tous les murs extérieurs. Les murs de granite seront isolés différemment.
L'isolation des velux a été revue.
L'aménagement intérieur sera repensé, certaines poutres déplacées, pour agrandir l'espace cuisine pour y aménager un salon-salle à manger convivial.
Le bâtiment étant chauffé par la géothermie, les radiateurs seront revus.
Question finances, les travaux sont prévus en deux tranches : automne 2023 : 30 000 € (travaux) et printemps 2024 : 30 000 € (travaux + mobilier et électro-ménager).


Isolation des combles et du sol.

Bulletin de soutien

Cap Espérance

Je parraine le village d'enfants avec un virement mensuel de :

☐ 10 € ☐ 20 € ☐ 30 € ☐ 40 €
☐ autre : ..... €

Voir ci-dessous.

Je fais un don ponctuel à Cap Espérance de :

☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 80 € ☐ 100 €
☐ autre : ..... €

Par virement ou par chèque à l'ordre de Cap Espérance, accompagné de ce bulletin de soutien.

Les virements sont à établir auprès de votre banque à l'ordre de Cap Espérance.
Agence BNP Montrouge - Place Gabrielle De Guerchy - IBAN : FR7630004001620002713737233 - BIC : BNPAFRPPPAK

Mes coordonnées*

☐ Mme ☐ M. Nom : ..... Prénom : .....
Adresse courriel : ..... @ .....
Adresse : .....
Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....

Bulletin à compléter et à retourner à Cap Espérance - 19, rue Sadi Carnot – 92120 Montrouge

Vos dons sont déductibles fiscalement à 66 %, dans la limite de 20 % du revenu imposable (particuliers), ou à 60 % dans la limite de 5 ‰ de votre chiffre d'affaires (entreprises). L'association Cap Espérance est habilitée à recevoir des dons et des legs.

* **Traitement des données personnelles.** Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par l'association Cap Espérance, ayant pour finalité principale la prise en compte de votre soutien à l'association et le suivi de notre relation. Les données collectées seront communiquées aux seuls destinataires suivants : Cap Espérance et ses prestataires de service pour l'édition de La Revue et les publications sur son site internet www.capesperance.fr. Les données sont conservées pour une durée n'excédant pas les finalités poursuivies ou les obligations légales en vigueur. Conformément au règlement général sur la protection des données, vous pouvez accéder aux données vous concernant, les rectifier, demander leur effacement ou exercer votre droit à la limitation du traitement de vos données. Vous pouvez exercer vos droits sur les données vous concernant en contactant capesperance92@gmail.com. Consultez le site cnil.fr pour plus d'informations sur vos droits. Si vous estimez, après nous avoir contactés, que vos droits « Informatique et Libertés » ne sont pas respectés, vous pouvez adresser une réclamation à la CNIL.